

ORTHODOXIE

N° 222 |  | août 2026

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

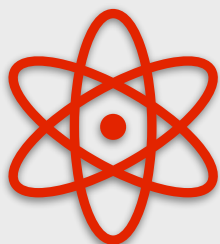
sous la juridiction de l'archevêque Stéphane d'Athènes,

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA
TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Entre deux voyages, je termine ce bulletin. Au retour, il y aura des nouvelles, – espérons des bonnes.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien



Ne discute pas de la vérité avec quelqu'un qui ne la connaît pas; et à quelqu'un qui aspire à connaître, ne lui cache pas la parole.

saint Isaac le Syrien

SOMMAIRE

- ♦ Homélie pour le prophète Élie
- ♦ Homélie sur le 7^e évangile de Matthieu
- ♦ Psaume 142
- ♦ Saint prince Fulvian d'Éthiopie
- ♦ L'icône de la Vierge de Kykkou
- ♦ L'icône de la Panagia tou Karou
- ♦ Saint monastère de Panagia Pantanassa à Mystra
- ♦ À ceux qui attachent une grande valeur aux biens présents ...

Pour avoir une connaissance juste, précise et salvatrice de Dieu, il faut être membre de l'Église de Dieu, dans laquelle, comme dans un récipient de grâces, les apôtres ont placé avec plénitude tout ce qui appartient à la vérité, qui ouvre la porte de la vie, et nous introduit dans la vie éternelle; ce n'est que dans l'Église que l'on peut entendre l'enseignement vrai sur Dieu et avoir tous les moyens pour le salut et la vie éternelle, et il n'y a pas de salut hors de l'Église.

Homélie de saint Jean de Cronstadt
(6^e Dimanche après Pâque)

ҲОМЭЛІЕ ПОУР ЛЕ ПРОПҲЭТЕ ЭЛІЕ

Aujourd'hui, en ce 9e dimanche de Matthieu, nous célébrons aussi le prophète Élie. Ce n'est pas sa dormition, puisqu'il n'est pas encore mort. Il fut enlevé par un char au ciel terrestre, en présence de son disciple Élisée. Depuis, il séjourne dans le paradis terrestre avec le patriarche Enoch.

« Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon. Élisée regardait et criait : *Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie !* Et il ne le vit plus. Saisissant alors ses vêtements, il les déchira en deux morceaux, et il releva le manteau qu'Elie avait laissé tomber. » (II R 2,11)

D'Enoch, l'apôtre Paul dit : « C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. » (Heb 11,5)

Dans le livre apocryphe de Enoch est écrit : « Enoch fut enlevé de la terre; et personne ne sut où il avait été enlevé, ni ce qu'il était devenu. » (12,1)

« Hénoc vécut en tout trois cent soixante-cinq ans. Il avait marché avec Dieu, puis il disparut car Dieu l'avait enlevé. » (Gen 5,23-24).

Elie et Enoch reviendront parmi nous à la fin des temps, pour témoigner contre l'Antichrist. « Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit. » (Mal 4,5)

Dans l'Apocalypse, il est écrit : « Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. » (Apo 11,3)

Plus loin : « Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues, et les nations, verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ils ne



permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre. Et à cause d'eux les habitants de la terre se réjouiront et seront dans l'allégresse, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre. Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient. Et ils entendirent du ciel une voix qui leur disait : Montez ici ! Et ils montèrent au ciel dans la nuée; et leurs ennemis les virent.» (Apo 11,7-12)

Élie était déjà venu au temps du Christ, dans Jean le Précurseur selon les paroles de l'ange à Zacharie : «Les disciples lui firent cette question : *Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne premièrement ?* Il leur répondit : *Élie viendra premièrement, et rétablira toutes choses. Et pourquoi est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ? Mais je vous dis qu'Élie est venu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu, selon qu'il est écrit de lui.*» (Luc 1,17)

De nombreuses chapelles dédiées au prophète Élie se trouvent sur des collines et des monts. Parfois le prophète apparaît sous la forme d'un vieillard, comme me l'a raconté un témoin.

Sur de multes icônes, on voit l'ascension du prophète Élie avec le prophète Élisée.

Voici tous les témoignages de l'Écriture sainte concernant Élie le Thésbite. Que sa bénédiction soit sur nous !

A. Cassien



Chapelle du prophète Élie au Sinaï

Homélie sur le 7^e évangile de Matthieu

«En ce temps-là, comme Jésus était en chemin, deux aveugles le suivaient en criant : Aie pitié de nous, Fils de David ! Jésus, arrivé à la maison, dit aux aveugles qui l'abordaient : Croyez-vous que je puisse faire cela ? Ils lui dirent : Oui, Seigneur, tu le peux ! Alors il leur toucha les yeux en disant : Qu'il advienne selon votre foi ! Et leurs yeux s'ouvrirent. Alors Jésus les avertit : Prenez garde, dit-il, personne ne doit le savoir ! Mais à peine furent-ils sortis, qu'ils répandirent sa renommée dans toute la contrée. Tandis qu'ils sortaient, on lui présenta un possédé muet : le démon fut expulsé et le muet se mit à parler; et les foules émerveillées s'écriaient : Jamais on n'a vu pareille chose en Israël ! Mais les Pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons. Jésus parcourait toutes les villes et villages, enseignant dans les synagogues proclamant la bonne nouvelle du royaume et guérissant le peuple de toute maladie et de toute infirmité.» (9,27-35)



L'évangéliste Matthieu nous raconte aujourd'hui la guérison de deux aveugles et d'un possédé muet. Il est le seul à parler de ces deux aveugles.

«Saint Matthieu est le seul qui raconte ce double miracle des deux aveugles et du muet. Les deux aveugles dont parlent les autres Évangélistes (Mc 10,46; Lc 18,35) ne sont pas les mêmes; cependant le fait est semblable, et si saint Matthieu ne racontait pas ce miracle avec toutes ses circonstances, on pourrait croire que son récit est le même que celui de saint Marc et de saint Luc. Nous ne devons jamais perdre de vue qu'il se rencontre dans les Évangiles des faits qui présentent les mêmes caractères. On a une preuve certaine que ces faits sont différents lorsqu'ils sont rapportés par le même Évangéliste. Lorsque donc nous rencontrons des faits de même nature dans chacun des Évangélistes, et qu'il s'y trouve des particularités impossibles à

concilier, nous devons en conclure que ce n'est pas le même fait, mais un fait semblable dans sa nature ou dans ses circonstances.» Saint Augustin. (*de l'accord des Evang.*, 2,29)

Ces deux aveugles suivaient Jésus mais ce n'est que dans la maison que la guérison a eu lieu, malgré leurs cris répétés «Aie pitié de nous, Fils de David». Le Seigneur voulait mettre leur patience à l'épreuve, – entre autres –, et il ne voulait pas que la foule le sache, comme la suite le démontre. «Il nous apprend une fois de plus à fuir la gloire que donne la multitude, car comme la maison n'était pas éloignée, il y conduisit les aveugles pour les y guérir en secret.» Saint Jean Chrysostome. Une autre raison selon le grand Chrysostome : «Ce n'est qu'après qu'on l'en a prié que le Seigneur guérit les malades, car il ne veut pas laisser croire qu'il a couru après les miracles pour s'attirer de l'honneur et de la gloire.» (*hom.* 33)

Ils l'appellent d'abord «fils de David» et c'est avec raison d'ailleurs qu'ils lui donnent ce nom, car la Vierge Marie descend de la race de David. Ensuite ils lui donnent le nom de Seigneur, car ils croyaient qu'il n'était pas un simple homme, mais qu'il a le pouvoir de les guérir.

Le Christ leur demandait : *Croyez-vous que je puisse faire cela*, c'est-à-dire de les guérir ? Il le savait pourtant, disant ensuite «qu'il adienne selon votre foi». Il faut la synergie entre le pouvoir de Dieu et la foi de l'homme, pour nous aider. Sans cette synergie, rien ne peut se faire comme nous le voyons ailleurs dans l'évangile : «il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité.» (Mt 13,58)

«Il leur toucha les yeux». Généralement les miracles sont accompagnés des gestes matériels : À un autre aveugle il «mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains.» (Mc 8,23) Ici il leur toucha les yeux uniquement. Les gestes matériels ne sont pas une condition *sine qua non*, mais plutôt un accompagnement à cause de notre foi défaillante.

Prenez garde, dit-il, *personne ne doit le savoir* ! Le Christ savait pourtant d'avance qu'ils allaient le proclamer.

«Jésus leur défend d'en parler à qui que ce soit; et ce n'est pas une simple défense, c'est un ordre exprès accompagné de menaces sévères. «Et Jésus leur défendit fortement d'en parler, en leur disant : «Prenez bien garde que qui que ce soit ne le sache !» Mais eux, s'en étant allés, répandirent sa réputation dans tout le pays.» Saint Jean Chrysostome. (*hom.* 33)

Saint Jérôme dit : «C'est par amour pour l'humilité et pour fuir l'éclat de la vaine gloire que Jésus leur fait cette défense; mais la reconnaissance qu'ils éprouvent d'un si grand bienfait, ne leur permet pas de garder le silence.»

«Ce que notre Seigneur dit à un autre dans une circonstance différente : «*Va et annonce la gloire de Dieu*» (Lc 8), n'est pas contraire à ce qui est ici raconté. Jésus veut nous apprendre à fermer la bouche à ceux qui cherchent à nous louer, en rapportant à nous seuls les louanges qu'ils nous donnent. Mais si ces louanges doivent se rapporter à Dieu, bien loin de les défendre, nous devons les exciter et les prescrire,» complète le grand Chrysostome.

Saint Grégoire le Grand (*Moral.*, 19,14) «Examinons ici pourquoi le Tout-Puissant, pour qui vouloir et pouvoir sont une même chose a voulu que ses miracles demeurent cachés, et que cependant ils fussent dévoilés comme malgré lui par ceux qui venaient de recouvrer l'usage de la vue. Il veut apprendre à ses disciples qui devaient marcher à sa suite, qu'ils devaient désirer que leurs vertus demeurent cachées aussi aux yeux des hommes, et cependant les laisser publier malgré eux dans l'intérêt de ceux qui pourraient en profiter. Ils doivent donc rechercher le secret par inclination, et laisser dévoiler leurs œuvres par nécessité. Qu'ils aiment à se cacher pour garder plus sûrement leur âme de tout danger, et qu'ils consentent à se voir divulgués dans l'intérêt des autres.»

Venons au second miracle, celui du possédé muet.

«On lui présenta un possédé muet». Il s'agit d'un muet, même si le mot grec «κωφός» (*cophos*), dans le langage ordinaire, signifie plutôt sourd que muet, mais c'est l'usage des écrivains sacrés de le prendre indifféremment dans les deux sens.» Saint Jérôme.

Le mot grec peut avoir une signification plus large, selon moi, et peut signifier sourd-muet. Généralement, ceux qui sont sourds ne parlent pas, car ils n'entendent rien, tout en pouvant prononcer des mots.

Un double miracle se fait : le possédé est guéri et il parle. Pourtant ces deux faits sont liés, puisque ce mutisme n'était pas naturel, il venait de la malignité du démon. Le démon tenant liée son âme aussi bien que sa langue.

Saint Hilaire le Grand (can. 9 sur saint Matthieu) «L'ordre naturel des choses est parfaitement observé, le démon est d'abord chassé, et le corps reprend immédiatement toutes ses fonctions.»

L'évangile poursuit : «Et la multitude en fut dans l'admiration, et ils disaient : On n'a jamais rien vu de semblable en Israël». Les scribes et les pharisiens de leur côté niaient les miracles du Sauveur autant qu'il leur était possible de le faire, et ils interprétaient en mauvaise part ceux qu'ils étaient obligés d'admettre. Les Pharisiens disaient même : *C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons.*

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, dit-on. Ces aveugles-là, Jésus ne pouvait pas les guérir. Il peut tout faire mais pas aller contre notre volonté, car il nous a créé libre – à sa ressemblance.

«Proclamant la bonne nouvelle du royaume,» termine l'évangile. Pour les uns c'était une occasion de chute; pour ceux de bonne volonté, la guérison et le salut.

A nous donc de voir ce que l'évangile de ce jour nous apporte !

A. Cassien

L'icône de la Vierge de Kykkou

L'icône miraculeuse de la Vierge Marie de Kykkos est l'œuvre de l'évangéliste Luc et constitue l'un des lieux de pèlerinage les plus importants de Chypre et de toute l'orthodoxie.

L'icône demeura longtemps en Égypte mais par suite des troubles quelques chrétiens la transférèrent à Constantinople en 980 où elle fut déposée dans le palais impérial. Elle y resta jusqu'au règne d'Alexis Comnène (1182-1118).

Origine du nom de la Vierge Marie de Kykkos

Le nom de la Vierge de Kykkos provient du monastère de Kykkos, auquel elle est rattachée aujourd'hui. Ce monastère patriarcal stavropégique est situé sur le versant ouest du massif du Troodos, à 18 kilomètres du mont Olympe, à 1200 mètres d'altitude.

Le monastère de Kykkos est considéré comme la «Résidence» de la Vierge Marie de Kykkotissa, dont la présence se manifeste à travers ses nombreux miracles.

L'histoire de l'icône miraculeuse de la Vierge de Kykkos

Selon la tradition, vers 1100, le commandant byzantin de Chypre, le souverain Manuel Boutoumites (en grec : Μανουήλ Βουτουμίτης, actif de 1086 à 1112), partit chasser mais se perdit dans les forêts du Troodos. Après avoir longtemps erré, il rencontra un vieil ermite nommé Isaïe.

Cet ermite, qui fuyait tout ce qui était du monde, pratiquait une prière rigoureuse et incessante et ne permettait à personne de perturber sa communion avec Dieu, pas même le souverain local. Cette attitude d'Isaïe parut irrespectueuse à Manuel Boutoumites, qui le punit sévèrement.

Le retour à Chypre et la maladie

Boutoumites retrouva son chemin et retourna à Nicosie, où il tomba gravement malade. Convaincu que sa maladie était une conséquence du châtimement infligé au vieil ascète Isaïe, il ordonna à ses serviteurs de le trouver afin de lui demander pardon.

Lorsqu'ils le conduisirent devant lui, Boutoumites présenta humblement ses excuses au vieux moine. Isaïe pria alors le Seigneur pour sa guérison.

Bientôt, Boutoumites se sentit mieux et promit à Isaïe de lui accorder tout ce qu'il demanderait. Isaïe demanda, à titre de faveur, que l'icône de l'Enfantrice de Dieu de l'évangéliste Luc soit transférée de Constantinople à Chypre.



Le gouverneur byzantin hésitait, craignant de ne pouvoir convaincre l'empereur Alexis Comnène de lui accorder l'icône de la Vierge Marie conservée au palais. Cependant, Boutoumites partit pour Constantinople avec le vieil ermite.

Lors de leur rencontre avec le roi Alexis, ils demandèrent l'icône de la Vierge de Kykkos, mais celui-ci refusa catégoriquement. Peu après, la fille unique du gouverneur tomba gravement malade de la même affection que Boutoumites.

L'ermite Isaïe, à la demande fervente de l'empereur, guérit sa fille. Face à cet événement, le roi Alexis décida de faire don de l'icône de la Vierge de Kykkos, mais ses hésitations l'en empêchèrent à nouveau.

C'est alors que Boutoumites et Isaïe expliquèrent à l'empereur que c'était la volonté divine d'apporter l'icône aux monts Troodos. Il considérait cette icône apostolique comme un précieux héritage, et il lui était insupportable de s'en séparer.

Ce n'est que lorsqu'il fut lui-même atteint de la même maladie qu'il comprit qu'il s'agissait d'un commandement divin de donner l'icône. En effet, non seulement il remit la sainte icône, mais il offrit également l'argent nécessaire à la construction du monastère qui l'abritait.

Comment l'icône de la Vierge Marie fut miraculeusement transférée à Chypre

L'ermite Isaïe, empli de fierté et de joie, porta l'icône de la Vierge de Kykkos à Chypre et atteignit les monts Troodos, accompagné d'une foule enthousiaste de chrétiens.

On raconte que la nature elle-même participa à ce transfert miraculeux de la sainte icône. Des pins courbés et des coquillages échoués sur les plages furent parmi les manifestations de l'accueil réservé par la nature à l'icône de la Vierge Marie de Kykkos.

On a dit d'abba Macaire que, lorsqu'il eut progressé dans la vertu et qu'il persévérait en rendant grâces dans une grande patience, le Seigneur de gloire lui envoya un chérubin et celui-ci le conduisit en cette montagne et, quand il eut appliqué sa main comme une mesure sur sa poitrine, abba Macaire lui dit : «Qu'est cela ?» Le chérubin lui dit : «Je mesure ton coeur.» Abba Macaire lui dit : «Quelle est l'explication de cette parole ?» Le chérubin lui dit : «On appellera du nom de ton cœur cette montagne que le Christ t'a donnée en héritage; mais il t'en réclamera les fruits.» Abba Macaire lui dit : «Quels fruits ?» Le chérubin lui dit : «Des fruits spirituels qui sont les commandements et les vertus, et le Christ notre Dieu fera de toi un dieu sur cette terre, celui d'un peuple nombreux. Ceux qui écouteront, garderont et observeront tes ordres deviendront un diadème et une couronne royale sur ta tête, en présence du roi le Christ.» Quand le chérubin eut dit cela, il le crucifia sur la terre et lui dit : «Tu te crucifieras avec le Christ et tu te joindras avec lui sur la Croix dans les ornements des vertus et leur parfum; tes ascèses iront jusqu'aux quatre coins de la terre, et elles réveilleront une foule de gens plongés dans la boue du péché; ils seront des combattants et des soldats dans les bataillons du Christ.» Et abba Macaire crucifiait son corps et accomplissait avec zèle tout ce que le chérubin lui avait dit.



On a dit d'abba Macaire le Grand qu'un chérubin demeurait près de lui depuis le jour où il commença de progresser, l'affermissant, lui donnant force pour l'abstinence, et en cela il progressait chaque jour, avançant dans l'ornement de la vertu, de sorte que sa bonne renommée couvrit la Romanie entière et les contrées de l'Orient; car, en vérité, il attirait à lui chacun pour la pratique évangélique à cause du parfum de ses ascèses élevées, de sorte qu'il arracha une foule d'hommes de la bouche de la mort pour la vie éternelle. Notre Seigneur Jésus Christ lui accorda la grâce de voir les péchés des hommes comme une huile placée dans un vase de verre, et il les couvrait tous, prenant la ressemblance de Dieu.

PSAUME 142

David implore le secours du Seigneur; il le conjure de lui faire connaître ses voies. Il prédit la ruine de ses ennemis. (7ème psaume de la pénitence.)

1 Seigneur, exauce ma prière. Rends tes oreilles attentives à ma supplication selon la vérité de tes promesses. Exauce-moi selon l'équité de ta justice.
2 Et n'entre point en jugement avec ton serviteur,
parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant toi;
3 Parce que l'ennemi a poursuivi mon âme et a humilié ma vie jusqu'à terre.
4 Il m'a réduit dans l'obscurité, comme ceux qui sont morts depuis plusieurs siècles.
Mon âme a été toute remplie d'angoisse, à cause de l'état où je me trouvais;
mon coeur a été tout troublé au dedans de moi.
5 Je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité sur toutes tes oeuvres;
et je m'appliquais à considérer les ouvrages de tes mains.
6 J'ai étendu mes mains vers toi; mon âme est en ta présence comme une terre sans eau.
7 Hâte-toi, Seigneur, de m'exaucer; mon âme est tombée dans la défaillance.
8 Ne détourne pas de moi ton visage,
de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la tombe.
9 Fais-moi sentir promptement ta miséricorde, parce que j'ai espéré en toi.
10 Fais-moi connaître la voie dans laquelle je dois marcher, car j'ai élevé mon âme vers toi.
11 Délivre-moi de mes ennemis, Seigneur, parce que c'est à toi que j'ai recours;
enseigne-moi à faire ta volonté, parce que tu es mon Dieu.
12 Ton esprit qui est souverainement bon me conduira dans une terre droite et unie.
Tu me feras vivre, Seigneur, pour la gloire de ton nom, selon l'équité de ta justice.
13 Tu feras sortir mon âme de l'affliction qui la presse;
et tu détruiras mes ennemis par un effet de ta miséricorde.
14 Et tu perdras tous ceux qui persécutent mon âme, parce que je suis ton serviteur.

Ce psaume, nous le chantons lors des vêpres et le récitons pendant les Complies et aussi lors des offices de supplications. C'est un psaume de pénitence, tel le psaume 50, attribué au roi David. Il avait bien de quoi faire pénitence, après avoir péché avec Bath-Schéba, la femme d'Urie. David composa le psaume 50 après que Nathan le prophète l'eut convaincu du crime d'avoir péché avec Bath-Schéba. Le psaume 142 fut composé alors que son fils Absalom le poursuivait. David fit sincèrement pénitence en actes et en paroles, au point que le Seigneur l'appela ensuite David mon bien-aimé.

Venons-en au psaume lui-même en le décortiquant. Le psalmiste commence à supplier le Seigneur d'écouter sa prière, conscient qu'il n'est pas impeccable, en tant qu'homme. Ensuite il parle de son ennemi, le Malin, qui souvent, à travers les hommes, le poursuit. Ces attaques l'humilient, et le troublent. Il se souvient du temps où il était en paix, avant que le péché ne le trouble. En priant Dieu, il se sent desséché et vide. Il répète ses suppliques sous plusieurs formes. Finalement il demande à apprendre la volonté divine, la voie sur laquelle marcher, guidé par l'Esprit saint. Ce n'est qu'ainsi que ses persécuteurs finiront par être exterminés.

Pour conclure : les psaumes furent écrits, non abstraitement, comme de jolis poèmes, mais par ceux qui en firent l'expérience. Pendant des siècles, les croyants, aussi bien juifs que chrétiens, s'en sont servi pour soulager leurs peines, demander de l'aide du Très-Haut, et trouver la lumière sur leur chemin.

A. Cassien

Saint et bienheureux prince Fulvian d'Éthiopie

Fêté le 16 novembre

Le saint apôtre et évangéliste Matthieu, appelé aussi Lévi (Mc 2,14; Lc 5,27), parcourut la Syrie, la Médie, la Perse et la Parthie pour annoncer l'Évangile, et il termina son œuvre apostolique par une mort martyriale en Éthiopie.

Ce pays était alors peuplé de tribus cannibales aux mœurs et croyances grossières. Par sa prédication, saint Matthieu y convertit plusieurs idolâtres au Christ, fonda l'Église, construisit un temple dans la ville de Mirmena et y établit comme évêque son compagnon nommé Platon.

Alors que l'apôtre priait avec ferveur pour la conversion des Éthiopiens, le Seigneur lui-même lui apparut sous la forme d'un jeune homme et, lui remettant un bâton, lui ordonna de le planter devant la porte du temple. Le Seigneur dit que de ce bâton pousserait un arbre qui porterait des fruits, et qu'à partir de sa racine jaillirait une source d'eau. En se lavant dans cette eau et en goûtant ces fruits, les Éthiopiens abandonneraient leur caractère sauvage et deviendraient bons et doux.

Tandis que l'apôtre portait le bâton vers le temple, il rencontra en chemin la femme et le fils du gouverneur du pays, Fulvian, tous deux possédés par un esprit impur. Saint Matthieu les guérit au nom de Jésus Christ. Ce miracle amena au Seigneur un grand nombre de païens. Mais le gouverneur ne voulait pas que ses sujets deviennent chrétiens et cessent d'adorer les dieux païens. Il accusa l'apôtre de sorcellerie et ordonna son exécution.

On coucha saint Matthieu face contre le sol, on le recouvrit de fagots et on y mit le feu. Quand le bûcher prit, tous virent que les flammes ne faisaient aucun mal à saint Matthieu. Fulvian ordonna alors d'ajouter encore du bois, de verser de la poix, et de placer autour douze idoles. Mais le feu fit fondre les idoles et brûla Fulvian. Effrayé, il supplia le saint de lui faire grâce; à la prière du martyr, les flammes s'apaisèrent. Le corps du saint apôtre demeura intact, et il rendit son âme au Seigneur († 60).

Le gouverneur Fulvian se repentit amèrement, mais ses doutes n'étaient pas totalement dissipés. Sur son ordre, on plaça le corps de saint Matthieu dans un cercueil de fer et on le jeta à la mer. Fulvian déclara que si le Dieu de Matthieu conservait le corps dans l'eau comme il l'avait conservé dans le feu, alors il faudrait adorer ce Dieu unique et véritable.

Cette même nuit, l'apôtre Matthieu apparut en songe à l'évêque Platon, lui ordonnant d'aller avec le clergé au bord de la mer pour y retrouver son corps. Le gouverneur Fulvian, accompagné de sa suite, s'y rendit également. Le cercueil, ramené par les vagues, fut porté avec honneur dans le temple construit par l'apôtre.

Fulvian demanda alors pardon au saint apôtre Matthieu, après quoi l'évêque Platon le baptisa sous le nom de Matthieu, selon l'ordre reçu de Dieu.

Peu après, le saint Fulvian-Matthieu renonça à son pouvoir et devint prêtre. À la mort de l'évêque Platon, l'apôtre Matthieu lui apparut et l'exhorta à prendre la tête de l'Église d'Éthiopie. Devenu évêque, saint Matthieu-Fulvian travailla intensément à la prédication de la parole de Dieu, poursuivant l'œuvre de son protecteur céleste.

Les personnes qui causent la douleur et les circonstances douloureuses ne sont que des instruments dans la main droite toute-puissante de Dieu.

saint Ignace Briantchaninov (lettre 57 aux moines)

De l'abbé Pachôme on disait qu'ayant rencontré un jour sur la route un mort qu'on emportait, il avait vu deux anges marchant derrière la civière. Intrigué à leur sujet, il pria Dieu de lui révéler ce qu'il en était. Alors les anges vinrent à lui et il leur dit : «Pourquoi vous qui êtes des anges, suivez-vous le mort ?» Les anges lui dirent : «L'un de nous est l'ange du mercredi et l'autre celui du vendredi. Jusqu'à sa fin cette personne n'a cessé de jeûner le mercredi et le vendredi, c'est pour cela que nous accompagnons son cadavre. Elle a observé le jeûne jusqu'à la mort et c'est pourquoi nous l'honorons pour la peine qu'elle s'est donnée dans le Seigneur.»



L'icône de la Panagia tou Karou



L'île de Lipsi (Leipsoi) célèbre une grande fête : le miracle annuel de la floraison inexplicable de 6 lys blancs devant l'icône de la Panagia de Harou

En 1943, pendant l'occupation nazie, une famille dont la maison était adjacente à l'église a essayé fidèlement et respectueusement de conserver une partie de sa maigre réserve d'huile afin d'allumer la veilleuse de la Vierge.

Le 25 mars 1943, jour de la fête de l'Annonciation, la plus jeune fille de la famille déposa six lys blancs devant l'icône de la Panagia, accompagnés d'une prière pour une libération rapide du pays.

La seule année où ce miracle ne se serait pas répété, dit-on, est l'année de la mort de la jeune femme pieuse qui apporta pour la première fois les fleurs à l'église en 1943.

Les lys se sont fanés, puis au mois d'août, les fleurs ont commencé à renaître et le 23 août, 12 bourgeons avaient poussé et dégageaient un beau parfum.

Depuis lors, ce miracle se répète chaque année, sauf l'année de la mort de la jeune femme pieuse qui a apporté les fleurs à l'église.

Au printemps, les fidèles déposent des lys sur l'icône et les fleurs sont déposées et se fanent.

La Panagia tou harou est le temps fort religieux et festif de la petite île du Dodécanèse.

Et pour cause : cette icône miraculeuse de la Vierge est un phénomène qu'aucune recherche scientifique n'a pu élucider à ce jour.

Les branches séchées des fleurs de lys blancs qui décorent la représentation de la Vierge tenant dans ses bras le Christ crucifié sont l'objet d'un curieux phénomène.

Offertes à l'icône il y a 80 ans par une jeune fille de l'île, les tiges fanées recommencent inlassablement à bourgeonner tous les ans à partir du 25 mars, au point que les fleurs atteignent leur épanouissement total le 23 août.

Le jour de la célébration, elles fleurissent et dégagent un agréable parfum.

Après les grandes vêpres, les pèlerins et les habitants de l'île se retrouvent autour d'une fête où l'on mange, boit et danse au son de la musique traditionnelle.

La fête populaire que ce miracle occasionne chaque année attire dans l'île des fidèles venus des îles voisines qui s'ajoutent aux 700 habitants de Lipsi.

Procession, musique, danses populaires et produits du terroir, cette étrange floraison donne lieu à 3 jours de festivités émouvantes.



SAINT MONASTÈRE DE PANAGIA PANTANASSA À MYSTRA (LAKONIA)



Le saint Monastère de Panagia Pantanassa à Mystra est le plus ancien monastère de l'Église orthodoxe VCO de Grèce.

La célèbre église de Pantanassa a été construite en 1428 par Jean Fraggopoulos, protostrator (haut fonctionnaire de la cour byzantine) dans le despotat de Mystras à l'époque des Paléologues.

Dans le même temps, l'église fut ornée de fresques d'icônes d'une qualité exceptionnelle, réalisées par un atelier d'iconographie, probablement originaire de Constantinople.

Le monastère de Pantanassa fut incendié en 1825, lors de l'invasion du Péloponnèse par Ibrahim pour réprimer le soulèvement grec. Il demeura ensuite déserté jusqu'en 1860 environ. Cette année-là, la vénérable Pigi, fille du général Panagiotis Giatrakos (1780-1851), héros de la révolution de 1821, résidait dans les environs. Grâce à son action, les bâtiments détruits furent reconstruits et une communauté monastique féminine fut fondée.

Après sa mort, la sœur aînée Eusébie (Yiatrakou), descendante de la même famille noble, fut nommée abbesse du monastère. Avec sa sœur Païsia, elle œuvra sans relâche à la consolidation et au développement de la communauté monastique.

Sous l'abbesse Eusébie, l'introduction non autorisée du nouveau calendrier dans l'Église de Grèce eut lieu (1924). La communauté monastique rejeta cette innovation et ne se soumit jamais au nouveau calendrier, restant fidèle à ses croyances et à son enseignement.

Le bienheureux ancienne Eusébie entretenait une relation spirituelle étroite avec saint Matthieu (Karmpadakis †1950), alors hiéromoine, devenu plus tard évêque de Vresthène puis archevêque d'Athènes et de toute la Grèce. Ce dernier souhaitait d'ailleurs fonder un monastère à Mystras, projet qu'il ne put réaliser en raison de l'importance archéologique du site.

Après la mort de l'abbesse Eusebio en 1945, l'abbesse fut reprise par la sœur Pelagia (†1985), linguiste et religieuse exceptionnellement instruite, dont la piété, la culture et l'activité créative ont grandement contribué à la préservation et à la promotion du monastère, à la fois comme institution monastique et comme monument culturel.

En 1989, l'abbesse fut remplacée par l'higoumène Kalliniki (Christakou †1990), une personnalité charismatique hors du commun. Peintre, iconographe, photographe et restauratrice d'œuvres d'art, elle collabora avec de nombreux peintres et professeurs d'études byzantines, notamment avec le célèbre écrivain et iconographe Fotis Kontoglou (†1965), pour la consolidation et la restauration des magnifiques fresques de plusieurs églises byzantines de Mystra.

Après sa mort, les fonctions d'abbesse ont été reprises par la nonne Averkie (Nikolarou), qui a été nommée abbesse du monastère en 1997, intronisée par feu l'archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, son Excellence André (†2005).

Le monastère de Pantanassa est la propriété du service archéologique.

La communauté, dont les membres sont également nommés gardiens des antiquités, utilise l'aile des cellules ainsi que la chapelle Saint-Panteleimon.

Le monastère possède une dépendance avec une église sainte dans la ville de Sparta, au 86 rue Menelaou, connu sous le nom de «Pèlerinage de Panagia Eleusis».



LES MONIALES ACTUELLES

Selon la véracité du proverbe de Salomon, dans la multitude des mots on ne peut manquer de pécher. Soutenir son opinion en la basant sur le témoignage de l'Écriture inspirée n'est caractéristique que des hommes véritablement sains d'esprit et intelligents.

Saint Théodore le Studite

À CEUX QUI ATTACHENT UNE GRANDE VALEUR AUX BIENS PRÉSENTS ET
RECHERCHENT VAINEMENT LE LUXE TERRESTRE

Saint Basile archevêque de Séleucie

Pour les anges, le ciel est un lieu de joie, mais pour les croyants, il n'existe qu'un seul refuge comparable : l'Église, qui apporte la joie aux âmes par l'écoute des cantiques sacrés. Marie, qui s'est attachée à cette écoute, a été bénie par Celui qui nous a accordé la béatitude : «Mais Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée» (Luc 10,42). Seul l'enseignement pieux nous offre un refuge sûr durant notre vie et, après la mort, un guide vers le Juge; mais l'acquisition de toutes autres choses est incertaine, non seulement parce qu'elle cesse avec la mort, mais aussi parce qu'avant même la mort, d'innombrables malheurs terrestres surviennent. Tels une mer, nous naviguons dans cette vie présente, ballottée par les plus puissantes vagues. La richesse ne connaît pas une paix totale; souvent portée par un vent favorable, elle périt avec ses propriétaires sous la violence d'une tempête soudaine. Un trône ne représente pas un pouvoir inébranlable; soudain, de violents ouragans se déchaînent et anéantissent la prospérité. La santé n'est pas un don immuable; elle est menacée par des maladies inattendues. Le bonheur se perd de mille façons; l'homme, à cet égard, est comme un arbre : aujourd'hui il est beau et florissant, et demain il en est dépouillé, tel un arbre dépouillé de ses feuilles. En examinant ce qui est florissant, on ne trouve rien qui ne porte en germe la destruction. Ainsi le Créateur a agencé notre vie, affaiblissant par là les désirs de ceux qui sont attachés aux choses terrestres; Il a mêlé la splendeur de la vie à la fragilité, afin que, lorsque vous êtes captivés par la beauté des choses terrestres, Il détruise le bonheur espéré. En ce temps-ci, vous êtes un voyageur, non un maître; nous traversons ce monde, l'utilisant comme une auberge. De même que les voyageurs, après un bref repos dans une auberge, reprennent leur route, de même, tout au long de notre vie, après un court séjour, comme dans une auberge, nous quittons cette demeure.

Dieu nous a préparé une autre vie et a agencé cette vie présente comme un chemin menant à cette vie future, ordonnant l'utilisation des créatures comme moyen d'accomplir ce voyage. Une fois ce voyage achevé, les richesses de toutes les choses créées ne nous accompagnent pas, car de ce que nous possédions, rien ne nous appartenait en propre. Tout d'abord, les vêtements que nous portons comme étant les nôtres ont été acquis en sacrifiant des moutons; les chaussures qui couvrent nos pieds ont été faites de peaux d'animaux domestiques; notre nourriture et notre boisson, nous les tirons des profondeurs de la terre; de là aussi provient l'or, que nous cachons comme étant le nôtre; même les rois extraient des perles des coquillages. Nous vivons et nous nous enrichissons grâce aux dons d'autrui. Donnez de la laine aux moutons, et vous n'aurez rien pour vous couvrir; donnez de la peau aux bœufs, et vous n'aurez pas de quoi vous couvrir les pieds. Rends les fils de soie aux vers, et tu ne porteras pas tes vêtements de soie. Tu ne posséderas rien en propre, pas même le moindre bien, si tu ne te procures rien de la terre, ta nourrice, selon sa volonté. C'est pourquoi le Christ a dit : «Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui appartient à autrui, qui vous donnera ce qui vous appartient ?» (Luc 16,12). Lorsque tu acquiers des richesses grâce au bétail et à la terre, ne t'enorgueillis pas de ce qui ne t'appartient pas, comme si c'était le tien. Tu ne possèdes qu'un seul bien : la piété; celle-ci ne te sera pas enlevée par la mort; tu perdras tout le reste, même si tu ne le désirais pas. Nous ne recevons tous des biens que pour subsister, et encore, seulement pour en jouir; chacun, après en avoir récolté les fruits, s'en va, emportant de la vie un bref souvenir. Telle est la fin de toute prospérité; telle est la conclusion (de l'usage) des biens terrestres.

Après avoir accumulé richesses et talents, nous héritons d'une tombe exigüe et nauséabonde. Car «toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs» (Is 40,6; I Pi 1,24). Une légère fièvre survient et ruine la santé florissante; on lui propose des remèdes; s'engageant dans une lutte invisible contre eux, la mort se renforce peu à peu et s'empare du malade; voyant devant lui l'exorciste bourreau et l'âme contrainte de partir, il tourne la tête de tous côtés en gémissant, regarde autour de lui les yeux embués de larmes, mais de nulle part ne vient aucun secours puissant : ni les serviteurs qui l'entourent ne sauvent le malade, ni les larmes de ses amis n'apaisent la mort, ni l'or n'annule l'appel au Juge. La mort est un bourreau incorruptible; ses mains ne sont pas soumises à l'or; elle ne vend pas les morts à prix d'or; elle les garde tous dans des cercueils, comme dans des prisons. Si vous contemplez les ossements restants, vous pleurerez la vanité de la vie avec des larmes encore plus amères. Le visage est devenu cendre, plus noir que la suie; les yeux sont enfoncés, sujets à la

décomposition; la bouche est ouverte et sert souvent de passage aux reptiles. Mais pourquoi s'attarder sur chaque membre ? Sous l'effet de la corruption, les vers s'emparent du corps tout entier, tels des ennemis, et explorent avec diligence la chair, les nerfs et les veines. Ce n'est pas en vain qu'un enfant, à sa naissance, commence par pleurer et non par rire, comme s'il se plaignait de la vie qu'il commence en recevant les dons mortels. Dès sa naissance, ses mains et ses pieds sont emmaillottés; emmaillotté, il reçoit le sein, comme si le commencement de la vie était un messenger de la mort. Dès que l'enfant atteint l'âge adulte, on lui apporte aussitôt les vêtements du mort. La nature rappelle déjà à ceux qui naissent la fin. C'est pourquoi le nouveau-né pleure, comme s'il disait à sa mère : «Pourquoi, ô Mère, m'as-tu porté pour cette vie où plus on vit, plus on se rapproche de la mort ? Pourquoi ne m'as-tu pas mis au monde avant même d'être né ?» Quel est pour moi le commencement, ces langes ? Pourquoi m'as-tu mis au monde pour une telle vie, où la jeunesse misérable s'efface devant la vieillesse et où la vieillesse est redoutée comme synonyme de mort ? Redoutable, ô Mère, est le chemin de la vie, pour ceux qui le parcourent, car la mort y marque un tournant. Dur est le chemin de la vie pour les voyageurs, qui y trouvent refuge dans la tombe. Nous naviguons sur la mer cruelle de la vie, où l'enfer règne en maître. Mais ne suis-je pas en train de dépeindre la vie comme un mal ? Ce serait une maladie proche de la folie; je témoigne seulement qu'il ne faut pas s'attacher à cette vie comme à une existence éphémère. Soulignant cette misère de la vie, Paul dépeignait aussi la nature de la création comme gémissante. «Car nous savons que, jusqu'à présent, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement» (Rom 8,22). Toute la création est emplie de tristesse; si vous examinez attentivement chaque créature, vous constaterez qu'elle gémit. Les gémissements des humains, qui subissent les graves conséquences de la corruption, s'élèvent les premiers.

La terre, maudite à cause de nous, gémit avec les hommes. La mer pleure, créée par Dieu d'abord belle, mais devenue, après le péché, un tombeau pour beaucoup. Le soleil aussi arbore un aspect funèbre, éclairant ceux qui ne voient pas son Créateur. Les étoiles et la lune gémissent car, bien qu'elles manifestent cette harmonie dans leurs mouvements, elles ne parviennent pas à convaincre les hommes. Même le bétail ne reste pas sans gémir, souffrant non seulement dans un esclavage inexorable, mais aussi, en secret, abattu en vain pour des démons. Cette lamentation générale et omniprésente dépeint le triste état actuel de la vie. Le prophète l'a judicieusement qualifiée de fantôme : «En vérité, tout est vanité, dit-il, tout être vivant; l'homme marche comme un fantôme» (Ps 39,6-7). Méditons sur la vérité de cette parole en examinant attentivement la vie humaine. De même que dans un tableau, un roi est représenté assis sur un trône orné d'or, les villes lui offrant des présents multicolores, sa main les recueillant; mais tout cela, à première vue, n'est qu'ombre et illusion, et, dès que le linceul est déchiré, il se révèle être un fantôme. Ainsi, la nature humaine, telle un roi dans un tableau, reçoit les offrandes de la mer et de la terre, comme les présents des villes. Mais lorsque sa vie est déchirée, telle un linceul, toute la beauté qu'elle possédait disparaît. L'une des plus grandes bénédictions humaines est l'humilité d'un cœur contrit, toujours tourné vers le jour de la mort, où, émergeant nus de cet océan de vie, nous verrons des monuments proclamant les œuvres de la création.

Si vous le souhaitez, je peux vous donner un exemple. Des hommes naviguaient sur un navire et, tout en naviguant ensemble, ils commettaient divers vols les uns aux autres. Le timonier, voyant cela, n'enquêta pas encore sur les vols; mais lorsqu'il vit le navire approcher du port, il ordonna à tous de débarquer nus, et il trouva alors à bord les objets volés de chacun. Cet exemple, à mon avis, s'applique aussi à la vie. Au lieu de la mer, la vie s'étend devant nous; le navire qui nous permet de naviguer est une création; Dieu en est le timonier et il reçoit toutes sortes de biens, constitués des actions humaines. Si quelqu'un a fait commerce de biens sans valeur, ceux-ci resteront sur le navire de ce monde; mais s'il a mené une vie vertueuse, ses actions seront préservées jusqu'au jour du jugement. Alors, lorsque le port de la mort approche, le timonier nous fait quitter le navire terrestre, et un jugement solennel attend les actes de chacun. Naviguons donc sans reproche sur l'océan de la vie. Prenons pour témoignage nos bonnes œuvres; rejetons les illusions du présent; libérons nos cœurs des plaisirs terrestres; évitons les entreprises qui mènent à la perdition; ne nous laissons pas enchaîner par les liens terrestres; méprisons la gloire éphémère des hommes; ne nous attachons pas au bien-être passager comme à une fleur qui se fane aussitôt; et, tout au long de notre vie, menons-nous vers le ciel, inspirés par la prière, afin d'être dignes du «prix de la vocation céleste de Dieu en Christ» (Phil 3,14), à qui soit la gloire pour l'éternité. Amen.